

Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport
Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin
Band: 47 (1990)
Heft: 3

Artikel: Hockey et vie quotidienne : une même philosophie
Autor: Métroz, Gérald
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-998188>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

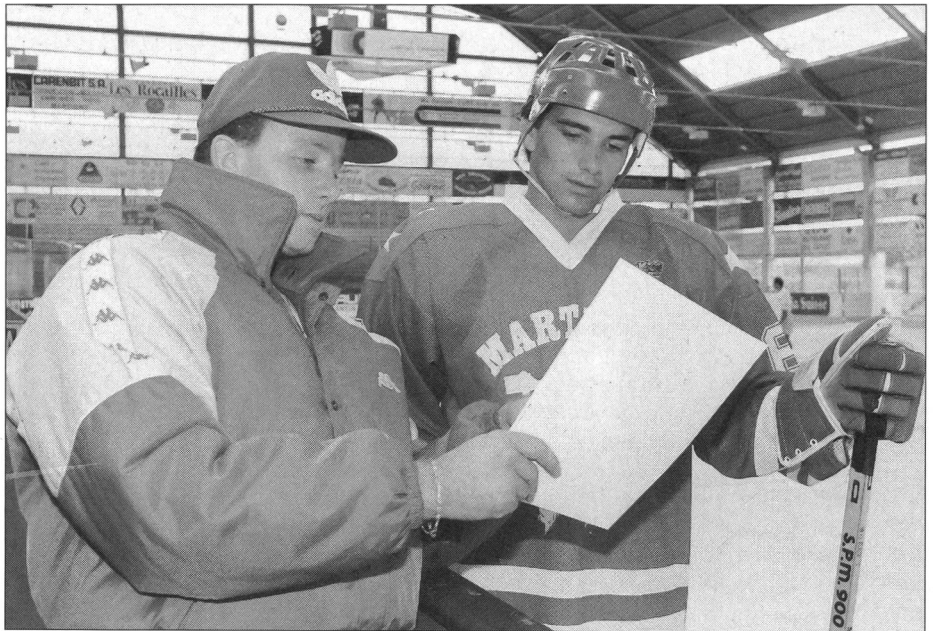
Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Hockey et vie quotidienne: une même philosophie

Gérald Métroz

Dans le No 12/1989 de MACOLIN, j'ai présenté le très bon livre de Gérald Métroz: «Au cœur du hockey». J'ai alors promis à nos lecteurs d'en reproduire, avec son autorisation, un bref extrait. Il s'intitule «Hockey et vie quotidienne: une même philosophie». Son contenu dépasse largement le domaine de la spécialité pour déborder sur la quasi-totalité des sports d'équipes, touchant l'«homme» derrière le «sportif», tout simplement. Ceci est d'ailleurs on ne peut mieux illustré par cette citation de Jeff Z. Klein et Karl-Eric Reif que Gérald Métroz propose en introduction: «On regarde le hockey pour essayer d'échapper quelques heures à la vie quotidienne, et qu'est-ce qu'on retrouve? La vie quotidienne!» (Y.J.)



Gérald Métroz (à g.): le hockey dans la vie.

La vie est un jeu. Les éléments de la vie constituent les éléments du jeu. Depuis des siècles, des spécialistes s'emploient à disséquer le jeu de la vie et, plus récemment, le jeu des sports, pour en saisir les mécanismes fondamentaux et leurs conséquences. Ils ont mis sur pied des théories, des techniques et des stratégies pour comprendre, expliquer, puis maîtriser le jeu.

Le hockey sur glace et la vie quotidienne présentent des similarités frappantes. Pratiqué depuis plusieurs dizaines d'années, le hockey a tendance à suivre l'évolution sociale, économique et politique des sociétés et des caractères humains. Ce sport regroupe en son sein tous les ingrédients indispensables et inévitables de la vie quotidienne. La domination de l'espace, la conquête du territoire de l'adversaire, le contrôle du temps et des énergies, la volonté de vaincre, les émotions, l'intelligence, la création, la destruction, le talent, le succès, l'échec, bref tout ce qui tisse la toile de notre quotidien vient se greffer avec plus ou moins d'acuité sur le hockey.

Ces éléments de base qui dessinent la trame du hockey sont comparables aux pierres qui composent notre pyramide. Imposante par sa fondamentale simplicité, cette pyramide l'est aussi par la multitude de ses facettes, toutes aussi importantes les unes que les autres.

1. Le contrôle

Libertés, barrières et objectifs sont trois paramètres aussi présents dans le décor de la vie quotidienne que dans l'enceinte du hockey. Les libertés indiquent tout ce qu'il est permis de créer, de changer et de détruire dans le jeu. Les barrières représentent les limites, les obstacles et les interdictions. Les règles du hockey sont là pour délimiter le plus précisément possible ces libertés, ces barrières ainsi que leurs conséquences. Les objectifs, eux, sont bien clairs: marquer un but de plus que l'équipe adverse ou alors concéder un but de moins qu'elle, afin d'accéder à la victoire.

L'être humain s'est creusé la tête pour maîtriser le jeu, ayant conscience qu'à mesure que son contrôle augmenterait, il aurait plus de chance d'atteindre son objectif suprême: **la victoire**. Cependant, il s'aperçut rapidement que, dans tout jeu véritable, il y a un facteur plus ou moins incontrôlé: l'adversaire. Alors que le jeu n'était déjà pas si facile à contrôler, voilà qu'entraînait en scène un nouvel élément. Voué aux mêmes conditions de libertés et de barrières, cet adversaire avait, de surcroît, les mêmes objectifs. Le jeu devenait donc une interminable lutte d'intentions entre des groupes de joueurs antagonistes.

Pour gagner, il importe d'exercer un contrôle sur le jeu, d'en maîtriser les

données les plus simples comme les plus complexes. Que se cache-t-il derrière le mot «contrôle»? Lorsque l'on contrôle une voiture, par exemple, on est capable:

- a) de la mettre en route;
- b) de la faire rouler et changer de direction, c'est-à-dire d'adapter sa marche aux circonstances de la chaussée;
- c) de l'arrêter.

C'est la même chose en ce qui concerne le jeu. Lorsque l'on a compris les conditions, les mécanismes et les exigences du jeu, on peut commencer à le contrôler. En premier lieu, on essaiera de maîtriser sa propre équipe, conformément aux libertés, barrières et objectifs du jeu. L'entraîneur qui contrôle sa propre équipe connaît la manière de déclencher son action et de lui faire adopter une tactique. Il est également capable de modifier cette stratégie. Il sait, de plus, comment agir pour arrêter l'activité de son équipe en mettant fin à un type de tactique pour en recommencer une autre au besoin.

Un bon contrôle du jeu et de soi-même donnera à une équipe de hockey de grandes chances de succès. Pourtant, avec l'expérience et l'observation, joueurs et instructeurs ont vite réalisé que la cause principale de leur insuccès venait bien évidemment de l'adversaire. On s'est donc rapidement mis à vouloir le contrôler. Plus une équipe

parvenait à maîtriser l'adversaire, plus cet adversaire et ses intentions devenaient prévisibles. Comment l'adversaire crée-t-il ses actions? Comment les conduit-il? Comment change-t-il ses tactiques? Enfin, comment arrête-t-il ses actions pour en créer d'autres? Une fois ces questions élucidées, la maîtrise de l'adversaire permettrait d'aboutir à une victoire quasi certaine, à condition toutefois que le contrôle de soi-même, fût préalablement réalisé. Il est clair que plus la maîtrise de soi-même, de l'adversaire et des conditions générales de l'affrontement sera poussée, plus une équipe de hockey aura des chances de l'emporter aux dépens de son adversaire.

Le suspense découle du non-contrôle réciproque plus ou moins important que chacune des deux équipes concède à l'autre. Car, de toute évidence, le contrôle parfait de l'adversaire détruit le jeu, puisque tout deviendrait alors prévisible. Dans la vie quotidienne comme dans le hockey, c'est donc l'imprévisible, le suspense, la surprise et la part d'éléments incontrôlés qui éveillent l'intérêt du public et des médias.

Le bon fonctionnement d'une équipe résulte du contrôle individuel de chacun de ses membres, qu'il soit joueur, entraîneur ou recruteur. Pour qu'un

joueur maîtrise parfaitement son jeu, sa fonction au sein de l'équipe, il doit se montrer capable:

1. de créer des actions;
2. de conduire des actions et d'exécuter des mouvements;
3. d'arrêter ses actions;

ces aptitudes constituent l'**offensive** ou l'**attaque**.

Pour ce qui est du contrôle de l'adversaire, le joueur, appliquant la **défense**, doit:

4. prévoir et contrecarrer les créations de l'adversaire;
5. prévoir et contrecarrer les exécutions et changements de tactique de l'adversaire;
6. prévoir et contrecarrer les arrêts de création de l'adversaire.

Selon qu'un hockeyeur possède plus ou moins ces facultés, on le classera dans des catégories allant du joueur étoile génial au terne joueur défensif qui n'exerce que la cinquième ou sixième aptitude. Sans compter ceux qui n'ont aucun de ces six atouts, et qu'on utilise malheureusement à des fins exclusivement destructrices.

Entre ces extrêmes se situent toutes les catégories qui regroupent des joueurs communément définis par les

appellations de créateur, faiseur de jeu, centre avant offensif, ailier offensif ou défensif, défenseur à la Bobby Orr ou à la Rod Langway, joueur de centre à la Wayne Gretzky ou à la Guy Carbonneau.

2. Les facteurs émotionnels

Pour tenter d'analyser et de comprendre le hockey en tant qu'école de vie et reflet fidèle de l'existence, il faut tenir compte de sujets aussi capitaux que l'émotivité, la motivation, la condition physique, le talent, l'agressivité, les aberrations et aliénations du jeu, l'intelligence, la création, la destruction et, enfin, les fondements des techniques et des stratégies à travers le monde.

La vie quotidienne n'est pas une science exacte, le hockey non plus. Tous deux ne se laissent pas aisément quantifier sous forme de données chiffrées et statistiques. La multiplicité des composantes du hockey et l'impossibilité de mesurer l'impact de tous les facteurs émotionnels d'une partie compliquent à l'infini la tâche des pronostiqueurs et des parieurs. Même en examinant toutes les facettes du jeu et en comparant scrupuleusement les atouts respectifs des antagonistes, l'issue de la rencontre demeure presque toujours un casse-tête. L'effet de surprise et la part d'inconnu jouent des rôles prépondérants dans le succès populaire du hockey et du sport en général, mais aussi dans l'attachement inconditionnel que lui témoignent les foules du monde entier.

Que viennent chercher les gens dans le sport? Du beau jeu? Du spectacle? Des drames? Des joies? De la violence? Une identification avec de grands champions ou de grandes équipes? Un univers où ils puissent transférer leurs vieux espoirs de gloire aujourd'hui déçus? Probablement un peu de tout cela. Par contre, le peuple n'affectionne guère la domination écrasante et monotone d'un favori quasi imbattable qui pulvérise toutes les équipes au cours d'un championnat. Au contraire, le spectateur sportif vit dans l'espoir permanent de voir le sport lui présenter l'occasion d'assister à la revanche du faible, à la renaissance de celui que l'on a considéré inférieur. Le secret espoir de voir David triompher de Goliath est profondément inscrit dans la nature humaine depuis la nuit des temps, tout comme la recherche permanente de nouveaux héros et de nouveaux objets d'adoration.

Le sport exerce un attrait de par sa parfaite corrélation avec l'existence, ouvrant la porte de la victoire à n'importe qui, et non pas exclusivement aux favoris.

Dans une conception plus moderne du sport, les dirigeants nord-améri-



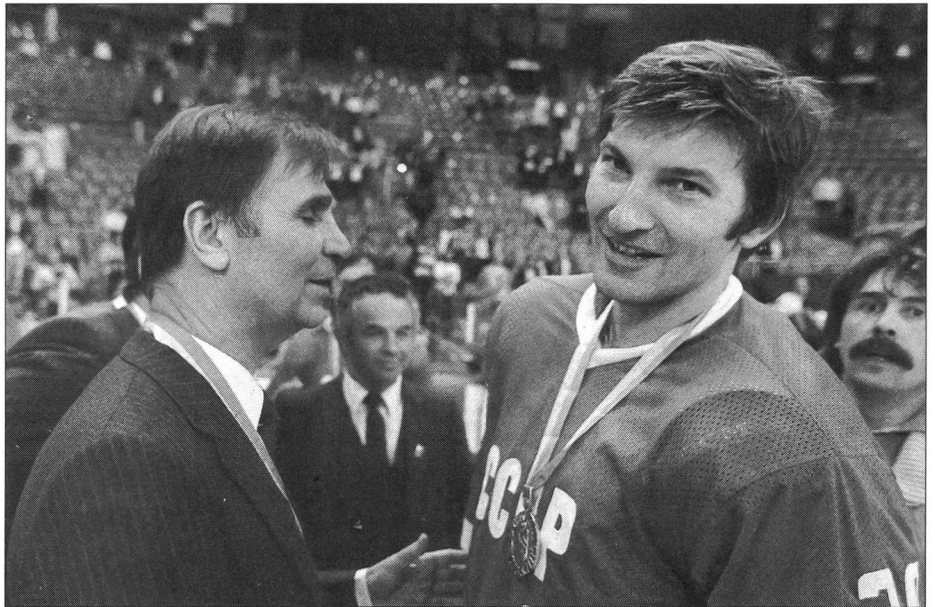
Le Canadien Wayne Gretzky (à g.): l'intelligence au hockey.

cains ont renforcé cette notion en utilisant inconsciemment une image biblique: le destin de Jésus-Christ mort, puis ressuscité. Pour donner au sport de compétition une dimension plus grandiose, ils ont inventé la notion de séries éliminatoires. Jamais, auparavant, une équipe qui avait connu les pires difficultés durant la saison régulière, n'avait eu l'occasion de bénéficier d'une deuxième chance pour, ensuite, devenir un prétendant au titre suprême. L'introduction progressive, dans la plupart des sports, de cette formule où une équipe «morte» peut tout à coup «ressusciter» et obtenir les honneurs suprêmes, a constitué une étape supplémentaire dans la façon de faire du sport un reflet encore plus fidèle de l'existence. De plus, l'octroi de cette deuxième chance comporte un aspect économique et psychologique non négligeable, puisqu'il garde éveillé l'intérêt du public jusqu'à la fin de la compétition en renforçant l'espoir de résurrection d'une équipe. Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir! Tant qu'une équipe est apte à concourir dans un championnat, même si elle est théoriquement plus faible, elle a une chance d'accéder aux plus hautes marches du podium. Voilà l'idée du sport dramatisée.

En 1948-1949, les *Maple Leafs* de Toronto sont devenus la seule équipe à remporter la Coupe Stanley (championnat nord-américain de hockey considéré comme la plus prestigieuse compétition de la planète) après avoir connu une fiche négative durant la saison régulière (22 victoires, 25 défaites et 13 matches nuls), terminant au quatrième rang sur six équipes. Un autre exemple plus rapproché de cette deuxième chance, celui des *Canadiens* de Montréal en 1986. L'équipe a remporté la Coupe Stanley après avoir terminé deuxième de sa division et septième au classement général à la fin de la saison régulière, avec trente-deux points de retard sur les *Oilers* en première position.

3. Le paradoxe

Les maux du hockey moderne et ceux de la vie quotidienne finissent toujours par se ressembler. Or le hockey et la vie semblent bel et bien souffrir, à nouveau, de la même contradiction. Il est en effet bien difficile d'enseigner simultanément à l'être humain que, pour survivre dans un espace donné, il doit être le meilleur, c'est-à-dire prouver des aptitudes d'adaptation et d'action supérieures à celle de son voisin. Et, en même temps, il devrait aussi faire preuve de respect envers son prochain. Le paradoxe se retrouve dans le hockey. D'un côté, il faut faire preuve d'esprit sportif et respecter l'intégralité physique et mentale de son adversaire. D'un autre côté, il faut se montrer supé-



Le fameux gardien soviétique Vladislav Tretiak en conversation avec son coach, Viktor Tichonov.



Canada - RFA: deux pays, deux continents, deux stratégies, une même vie.

rieur en utilisant les fondements actuels du jeu qui permettent et favorisent l'intervention physique (mise en échec) et mentale (intimidation) sur l'adversaire. Pour avoir vécu dès sa naissance en présence de cette constante contradiction, le hockey a aujourd'hui débordé de l'autre côté de la limite. Celle où le respect de l'être humain n'existe plus et où les vertus essentielles de la dignité sont impitoyablement sacrifiées sur l'autel de la victoire, du spectacle, de la compétition et de l'argent.

Gagner a toujours été l'une des préoccupations premières de l'être humain. La course au succès présente des caractéristiques semblables dans la vie comme dans la compétition sportive. La société moderne ne se lasse pas de vanter les critères de victoire et de réus-

site. Il faut gagner, il faut réussir pour devenir quelqu'un. Le désir de gagner dans une compétition sportive est donc tout à fait compatible avec cette volonté de se faire une place dans la hiérarchie de la société humaine où la compétition devient de plus en plus implacable.

Les millions de gens qui remplissent les stades ou qui s'assoient inlassablement devant leur poste de télévision, tous ces spectateurs qui pensent trouver dans les représentations sportives un exutoire à leur vie quotidienne, tous peuvent donc se raviser. Ils ne font que se replonger avec délectation et passion dans le spectacle de leur propre vie quotidienne, avec ses joies, ses peines, ses luttes et ses drames. C'est bien pour cette raison, inconsciente, que les gens aiment le sport. ■